

Quelques mois après, l'ancien métropolitain de Ravenne, qui avait été mutilé cruellement et déposé de son siège au commencement de ce pontificat, se réconcilia avec Constantin et fut rappelé de son exil. Félix fut admis à se prosterner aux pieds du pape pour lui remettre son acte de soumission et pour lui renouveler son serment d'obédience, ce qu'il ne put faire que par des sons inarticulés. Il donna au trésor de Saint-Pierre une somme énorme pour son ordination, et il obtint d'être rétabli dans son archevêché, au mépris des canons qui défendaient de conserver dans les ordres les prélats privés de la vue et de la langue.

Benoît, archevêque de Milan, vint également en pèlerinage à Rome, et disputa au saint-siège le droit de consacrer les chefs du clergé de Pavie. Malgré l'équité de ses réclamations et la modération de ses remontrances, il fut condamné par le pape, qui se déclara juge et partie dans sa propre cause.

Constantin mourut bientôt après, et fut enterré au commencement de l'année 715 dans la cathédrale de Saint-Pierre. Ce fut lui qui le premier assembla un concile pour autoriser l'usage de placer des images dans les basiliques.

GRÉGOIRE II,

91^e PAPE.

ANASTASE II,
THÉODOSE III,
LÉON L'ISAURIEN,
empereurs d'Orient.

CHILPÉRIC I^{er},
THIERRY II,
rois
de France.

Histoire de Grégoire avant son pontificat. — Les Lombards s'emparèrent de la ville de Cumes. — Le pape achète la trahison du duc Jean. — L'Église de Bavière. — Voyage de saint Corbinien à Rome. — Grégoire II fonde un grand nombre de monastères. — Il épuise les trésors de l'Église et dissipe les biens des pauvres pour enrichir les moines. — Voyage de Winfrid à Rome. — Lettres du pape. — Concile de Rome. — On veut assassiner le pontife. — Grégoire excite une révolte générale en Italie. — Guerre des images. — Hypocrisie du pape. — Attentats du pape contre l'empereur. — Nouvelle révolte en Italie. — Fureur des Romains. — Disputes entre les évêques. — Insolence du pontife. — Mort de Grégoire. — Miracle des trois éponges.

Grégoire était fils du patricien Marcel, et Romain de naissance. Élevé dans la demeure patriarcale de Latran, sous les yeux du pontife Sergius I^{er}, il se livra dès sa jeunesse à l'étude des saintes Écritures et de l'éloquence sacrée et profane. Il parlait avec une élégance et une facilité remarquables, et son talent oratoire lui fit donner le surnom de Dialogue. A Byzance, il avait excité l'admiration des évêques, des grands et du prince, par la sagesse de ses discours et par la pureté de ses mœurs.

En récompense des services qu'il avait rendus à l'Église, il fut élevé successivement aux grades de sous-diacre, de sacellaire et de bibliothécaire; enfin, quarante jours après la mort de Constantin, le clergé le choisit comme le plus digne d'occuper la chaire de saint Pierre.

Grégoire entreprit de relever les murs de Rome; mais il fut bientôt obligé d'abandonner ce projet utile pour songer à la défense de l'Italie. A cette époque les empereurs d'Orient ne s'occupaient des provinces de l'Italie que pour faire lever des contributions; et quand ils les avaient ruinées, ils les laissaient exposées presque sans défense aux incursions des Lombards. Ces peuples, au commencement du pontificat de Grégoire, s'emparèrent de la ville de Cumes et s'établirent dans la province; le saint-père leur ayant adressé des ambassadeurs pour réclamer la reddition d'une ville qui appartenait à l'empire, offrit même des sommes considérables pour les indemniser des frais de la guerre; mais ceux-ci refusèrent.

Toutes les négociations étant inutiles, il les menaça de la colère de Dieu et fulmina contre eux une excommunication terrible. Les prières comme les anathèmes ne purent changer la détermination des Lombards.

Grégoire mit alors en jeu les ressources de la politique et de la trahison: il écrivit au duc Jean, gouverneur de Naples et allié des Lombards, lui offrant trente livres d'or pour tenter un coup de main sur Cumes. Jean exécuta immédiatement les ordres du pape; il introduisit des troupes dans la ville pendant la nuit, égorga les sentinelles, chassa les Lombards, et resta maître de la cité.

Cette action hardie augmenta l'influence de Grégoire, et

lui permit d'établir sur des bases solides l'édifice du despotisme papal. Il envoya de nombreux espions dans les cours de Constantinople, de France et d'Angleterre, et remplit tous les sièges étrangers de prêtres de son Église.

Par ses soins, le christianisme fit de grands progrès dans la Germanie; et deux de ses favoris, George et Dorothee, diacres de Saint-Pierre, furent chargés de se rendre en Bavière, avec de longues instructions pour les chrétiens de cette province. Les capitulaires du pontife étaient ainsi conçus: « Après » avoir rendu vos lettres au duc souverain du pays, vous vous » consulterez avec lui afin de réunir en assemblée les prêtres, » les magistrats et les principaux de la nation. Ensuite vous » examinerez les ecclésiastiques, et vous donnerez, en notre » nom, le pouvoir de célébrer le saint office, de servir ou de » chanter la messe, à ceux dont vous trouverez l'ordination » canonique et la foi pure, en leur enseignant toutefois les » rites et les traditions de l'Église romaine.

» Vous défendrez d'exercer aucune fonction du culte à ceux » que vous jugerez indignes du sacerdoce, et vous leur nom- » merez des successeurs. Ayez soin de donner à chaque église » un clergé assez nombreux pour qu'on puisse y célébrer di- » gnement la messe, les offices du jour et de la nuit, et faire » la lecture des saints livres.

» Lorsque vous établirez des évêchés, vous réglerez les dé- » pendances de chaque siège, et vous aurez égard à la dis- » tance des lieux et à la juridiction des seigneurs. Si vous » créez trois évêchés, ou un plus grand nombre, vous réserverez le siège principal pour un métropolitain que nous » enverrons de Rome.

» Vous consacrez les nouveaux prélats par l'autorité de
 » saint Pierre, et vous leur recommandez de ne pas faire
 » d'ordinations illicites, de conserver les biens de leurs dio-
 » cèses et de les diviser en quatre parts qu'ils emploieront
 » comme les canons le déterminent. Ils administreront le
 » baptême à Pâques ou à la Pentecôte, et non dans un autre
 » temps, hors les cas de nécessité. Ils ne condamneront pas
 » le mariage sous prétexte d'incontinence, et n'autoriseront
 » pas la débauche sous prétexte de mariage.

» Ils défendront le divorce, la polygamie, les unions in-
 » cestueuses; ils enseigneront que l'état monastique est préfé-
 » rable à l'état séculier, et la continence plus méritoire aux
 » yeux de Dieu que la plus chaste union. Ils n'appelleront
 » point immondes les viandes nécessaires à la nourriture de
 » l'homme, excepté celles qui auraient été immolées aux
 » idoles. Ils proscrirent les enchantements, les maléfices, les
 » augures et les observations des jours fastes et néfastes.

» Vous catéchiserez les prélats et les principaux ecclésiastiques,
 » pour qu'ils puissent enseigner aux fidèles les dogmes
 » de la résurrection des corps et de l'éternité des peines de
 » l'enfer; enfin vous leur ordonnerez de combattre les fausses
 » doctrines répandues dans leurs contrées sur les démons,
 » qui, suivant les croyances populaires, doivent reprendre
 » leur dignité primitive d'archanges de Dieu, après une lon-
 » gue suite de siècles. »

Les légats suivirent exactement leurs instructions, et sou-
 mirent à la domination du saint-siège les nouvelles Églises de
 la Germanie.

Saint Corbinien, de Chartres, entreprit le voyage de Rome

dans la même année 716, pour confesser au pape ses peines
 intérieures et sa crainte que les offrandes et les visites des
 jeunes filles ne fussent cause de sa damnation éternelle, en
 éveillant dans son cœur les désirs de la chair. Grégoire s'em-
 pressa de rassurer cette conscience timorée, et montra au re-
 ligieux que lui-même recevait dans ses appartements toutes
 les belles dames de la ville.

Il fit passer le saint moine par tous les degrés de la cléricature,
 l'ordonna évêque, lui donna le pallium, et lui permit
 de prêcher l'Évangile par tout le monde.

Corbinien se soumit aux devoirs de sa nouvelle dignité; et
 après avoir prêté serment d'obédience au saint-siège, il revint
 en France afin de propager la parole de Dieu, et surtout
 pour réformer les mœurs des moines, qui étaient arrivées au
 dernier degré de corruption et d'infamie.

Grégoire II essaya d'introduire les mêmes réformes dans
 les couvents italiens; il releva le monastère du Mont-Cassin,
 ruiné par les Lombards depuis plus d'un siècle, et résolut de
 rétablir dans cette retraite la sévérité de la règle de saint
 Benoît, afin de former des religieux qu'il pût donner en
 exemple aux autres moines. Pétronax et plusieurs frères du
 couvent de Latran furent désignés pour habiter le nouveau
 monastère; ils s'adjoignirent ensuite quelques solitaires qui
 vivaient dans une grande simplicité. Pétronax fut nommé
 supérieur, et devint le sixième abbé de cette communauté
 depuis la mort de saint Benoît, son fondateur. Il fit recon-
 struire entièrement l'abbaye, agrandit l'ancienne basilique
 de Saint-Martin, et consacra un autel en l'honneur de la
 Vierge et des saints martyrs Faustin et Jovite.

Dans son zèle, le pape rétablit également les monastères voisins de l'église de Saint-Paul, dont les bâtiments étaient abandonnés depuis un grand nombre d'années; il les remplit de moines « pour chanter les louanges de Dieu pendant le » jour et pendant la nuit. » Il transforma en couvent l'hôpital des vieillards situé derrière la basilique de Sainte-Marie-Majeure, et releva le cloître de Saint-André de Barbara, dont les murs étaient en ruines. Son fanatisme pour les couvents était poussé à un tel excès, qu'après la mort d'Honesta, sa mère, il changea sa demeure en un monastère qu'il dédia à sainte Agathe; il donna pour cette église des revenus considérables, un grand nombre de maisons dans la ville, plusieurs domaines, beaucoup de terres éloignées, des ornements, des vases sacrés d'or et d'argent, et un tabernacle d'argent du poids de sept cent vingt livres.

Toutes ces libéralités étaient faites aux dépens des peuples, pour entretenir dans l'oisiveté monacale les adultères, les voleurs et les meurtriers qui voulaient échapper à la justice humaine en se dévouant au saint-siège!

Le zèle que le pontife montra pour la réforme du clergé régulier ne changea pas les mœurs des couvents; au contraire, la faveur qu'il accordait aux communautés religieuses multiplia à l'infini le nombre des moines et augmenta les débauches et les scandales.

En 720, Winfrid, prêtre anglais, vint à Rome et demanda au pontife le pouvoir de travailler à la conversion des nations païennes. Grégoire ordonna qu'il fût reçu avec distinction dans sa maison d'hospitalité; et l'ayant fait venir à Saint-Pierre, il passa un jour entier en conférence avec lui pour

discuter sur les matières de religion et sur les moyens d'assujettir les infidèles. Après quoi il consentit à le nommer évêque des peuples chez lesquels il devait prêcher l'Évangile. Le 30 novembre, le saint moine fut ordonné solennellement sous le nom de Boniface, et prêta un serment par lequel il s'engageait à défendre la pureté de la foi et l'unité de l'Église contre tous les ennemis de la religion; à rester toujours soumis au saint-siège; à concourir à l'agrandissement de l'autorité pontificale, et à ne pas communiquer avec les prélats qui étaient en opposition avec la cour de Rome.

Grégoire lui remit un gros volume de canons ecclésiastiques ou de règles pour sa conduite, et lui confia des lettres qui devaient lui assurer la protection des évêques et des princes français. Dans la première, qui était adressée à Charles Martel, le saint-père demandait l'appui de ce conquérant, afin de rendre profitable la mission courageuse de Winfrid, qui devait convertir les infidèles de la partie orientale du Rhin. Dans une autre lettre, il exhortait les évêques, les prêtres, les diacres, les ducs, les comtes, et tous les chrétiens, à traiter avec honneur Boniface et les ecclésiastiques de sa suite; à leur donner de l'argent, des vivres, et tous les secours nécessaires pour accomplir leur pieuse entreprise, menaçant d'anathèmes ceux qui refuseraient de concourir de tous leurs moyens à cette œuvre méritoire.

Une troisième lettre était destinée aux fidèles de la Thuringe, et particulièrement à leurs princes. Le pape les félicitait d'avoir résisté aux païens, qui voulaient les ramener à l'idolâtrie; il leur recommandait la persévérance dans la foi, l'attachement à l'Église romaine, et l'obéissance envers Boni-

face. Enfin la dernière était écrite pour les idolâtres ; Grégoire leur représentait l'excellence de la religion chrétienne, les exhortant à renverser les temples du paganisme, à se convertir à l'Évangile, à se faire baptiser, à élever des églises, et à bâtir un palais pour le saint apôtre.

Quelque temps après l'ordination de Boniface, le pontife rassembla dans l'église de Saint-Pierre un concile composé de vingt-deux évêques et de tout le clergé de Rome. Les Pères condamnèrent les mariages illicites, et surtout ceux des prêtres avec des religieuses consacrées à Dieu, ou avec des veuves d'ecclésiastiques. Le pape prononça anathème contre les fidèles qui épouseraient une prêtresse, une diaconesse, une religieuse, une commère, la femme de leur frère, de leur père ou de leur fils ; une nièce, une cousine, une parente, ou une alliée. Il excommunia particulièrement Adrien et une diaconesse appelée Épiphane, qui s'étaient mariés au mépris de leurs serments de chasteté et des lois de l'Église. Le saint-père condamna les chrétiens qui consultaient les auspices, les devins, les enchanteurs ; il défendit aux clercs de laisser croître leurs cheveux, et il déclara excommuniés les seigneurs qui usurpaient les terres du saint-siège.

Sous le pontificat de Grégoire, les guerres des images recommencèrent avec une nouvelle fureur. Ces querelles ridicules avaient d'abord été excitées par Philippique Bardanès, zélé monothélite, qui avait fait enlever des basiliques le tableau du sixième concile ; ensuite par le pape Constantin, qui avait anathématisé l'empereur et rétabli le culte des images dans les églises, pour obéir, disait-il, aux ordres qu'un saint évêque anglais avait reçus de Dieu même dans une vision.

Bardanès ayant été renversé du trône par Anastase, la politique du nouveau maître de l'empire changea la croyance des fidèles et favorisa l'orthodoxie. Pour être agréable à Constantin, le prince permit à ses sujets de rendre les honneurs divins à des peintures, à des statues ; et sous son règne, l'adoration des images envahit l'Orient et l'Occident.

Léon l'Isaurien, à son avènement au trône, fut scandalisé de voir les peuples crédules se prosterner devant les images qui remplissaient les basiliques, et entreprit de détruire ce culte sacrilège. Grégoire condamna hautement les ordres du monarque, lui adressa des reproches insultants, et annonça qu'il combattrait de tout son pouvoir la persécution soulevée contre le christianisme. Léon essaya de ramener le pontife à des sentiments plus charitables, et lui adressa des ambassadeurs ; le pape refusa de recevoir les lettres du prince, et chassa ses envoyés de Rome.

Irrité de l'insolence de Grégoire, l'empereur donna ordre à Jourdain, son cartulaire, à Jean, sous-diacre, et à Basile, capitaine de ses gardes, de partir pour Rome et de s'emparer du pontife mort ou vif. Arrivés dans la ville sainte, les officiers de Léon montrèrent leurs ordres à Marin, gouverneur de Rome, et se concertèrent avec lui pour enlever le pontife, ou pour le faire assassiner ; mais, au moment de l'exécution, Marin, qui déjà était souffrant, fut frappé d'une paralysie. Cette tentative avortée fit quelque bruit dans la ville ; le pontife, prévenu par ses espions, se tint sur ses gardes, organisa une révolte, et quand toutes les mesures furent prises, les prêtres s'emparèrent de Jean et de Jourdain, auxquels ils tranchèrent la tête. Basile ne put échapper